



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52750

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Alfred HAVERKAMP, *Aufbruch und Gestaltung. Deutschland 1056-1273*, München (Beck) 1984, 356 p., 1 carte (*Neue Deutsche Geschichte*, 2).

L'auteur de ce second tome de la Nouvelle histoire de l'Allemagne ne le considère pas comme un manuel, mais comme un livre de lecture capable, à son tour, d'alimenter de nouvelles réflexions sur cette période d'élan et de formation des XI^e-XIII^e siècles. Nourrie par un long enseignement et par des recherches personnelles, son information est considérable, elle est souvent à la pointe de la nouveauté et elle est toujours présentée avec beaucoup de nuances. Mais, surtout, cette histoire du haut moyen âge allemand entend se situer résolument dans une perspective européenne – disposition dont on ne saurait trop se louer car elle rompt avec la fâcheuse tendance des histoires nationales à s'enfermer dans les frontières politiques sans regarder alentour.

Cependant, le parti retenu par l'A. de ce point de vue européen me paraît curieux, sinon discutable. La première partie du livre, un tiers environ, est en effet consacrée à un tableau méthodique de l'histoire du continent sous tous ses aspects, mais suivant des lignes de force qui ne sont pas toujours celles qu'une «logique» précisément européenne aurait pu concevoir. Situer l'éclatement de l'Europe en Méditerranée et vers l'Est et la formation des nouveaux états avant la pression démographique et la nécessité de la conquête des sols paraît mettre la charrue avant les bœufs; de même que renvoyer in fine la transformation des structures sociales minimise par trop la révolution de l'encadrement des hommes qui a beaucoup plus marqué les X^e-XII^e siècles que les grands mouvements politiques. Bien entendu, M. Haverkamp est maître de son discours; mais, peut-être, aurait-il pu tenir compte des profondes réflexions de R. Fossier dans ses deux volumes *Enfance de l'Europe* (Paris 1982). L'inconvénient du plan de l'ouvrage vient aussi de ce qu'après ce tableau liminaire européen, l'A., traitant cette fois de l'Allemagne d'Henri IV à la fin des Staufen, a été obligé de revenir à trois reprises sur les mêmes questions. Pour ne prendre l'exemple que de l'essor du peuplement et de la croissance agraire et urbaine, après les premières généralités d'où ne sont exclues ni l'Europe centrale, ni la Saxe, on revient à la poussée de l'habitat dans les pays mosans et rhénans et aux premiers essais de colonisation en Basse-Saxe et en Misnie, puis à nouveau à la colonisation et à l'urbanisation intérieures au XII^e siècle et à l'extension du phénomène vers l'Est. Certes, la chronologie appelait ce découpage, mais, dans la perspective européenne, un développement unique et comparatif eût été, me semble-t-il, plus démonstratif.

Sur les deux parties allemandes du livre, denses, remarquablement documentées, je n'oserai encore avancer qu'une opinion personnelle. M. Haverkamp, auteur de travaux sur l'Italie impériale, a bâti son histoire sur l'axe Nord-Sud de la politique des empereurs et rois Saliens et Staufen et essentiellement dans le cadre de l'Altsiedelland occidental. Il a peut-être raison, et mon jugement est sans doute déformé par d'autres lectures; mais je persiste à croire que l'axe de l'histoire des Allemands aux XI^e-XIII^e siècles a été la direction Ouest-Est, celle de l'Ostsiedlung. Bien sûr, l'A. est loin d'avoir négligé cette orientation, mais j'ai mal à ne pas trouver dans le livre le nom de Berlin... Chicanes sympathiques que cela: elles ne doivent rien enlever à l'intérêt puissant que les lecteurs trouveront aux pages de notre collègue.

Charles HIGOUNET, Bordeaux

Die Briefe des Petrus Damiani, éd. par Kurt REINDEL, vol. 1 (n^{os} 1-40), München (Monumenta Germaniae Historica) 1983, VI-509 p. (*Monumenta Germaniae Historica. Die Briefe der Deutschen Kaiserzeit*, 4).

Il est peu d'auteurs des X^e-XII^e siècles qui aient fait l'objet, au cours des dernières décennies, d'autant de travaux que Pierre Damien. Citons en particulier les ouvrages généraux sur sa vie et son œuvre dus à Fr. Dressler (1954) et à J. Leclercq (1960), les nombreuses contributions de

détail de Pietro Palazzini (depuis 1948) et de Giovanni Lucchesi (depuis 1965), l'ouvrage fondamental de J. Joseph Ryan (1956) sur les sources canoniques de Pierre Damien, celui de H. P. Laqua (1976) sur l'action réformatrice de Pierre Damien dans le cadre de l'Église de Ravenne, les nombreuses et remarquables contributions de Giovanni Miccoli et d'Ovidio Capitani sur l'ecclésiologie de Pierre Damien et sur divers aspects de son rôle dans la Réforme du XI^e siècle, etc. D'une manière assez paradoxale, les renouvellements de perspective auxquels ces recherches ont conduit ne se sont accompagnés d'aucun progrès sensible en ce qui concerne le texte même des œuvres de Pierre Damien. Les quelques anthologies récemment publiées ne présentent aucun intérêt du point de vue de la critique textuelle. La «Lettre sur la toute-puissance divine», éditée et traduite par A. Cantin (Paris 1972, Sources chrétiennes, 191) repose, de l'aveu même de l'éditeur, sur la connaissance des dossiers préparés par Kurt Reindel et nous offre ainsi une sorte d'anticipation sur l'édition des MGH. Si l'on excepte, par conséquent, le *Liber Gratissimus* et la *Disceptatio synodalis* édités en 1891 par Lothar von Heinemann (MGH, Libelli de lite, I, p. 15–94) et si l'on met à part, surtout, la *Vita Romualdi* qui a fait l'objet en 1957 d'une excellente édition de Giovanni Tabacco (Ist. stor. it. per il Medio Evo, F.S.I 94), pour l'essentiel de l'œuvre en prose de notre auteur – lettres, sermons et traités exégétiques –, on est demeuré jusqu'à présent entièrement tributaire d'une édition qui remonte à la première moitié du XVII^e siècle, l'édition de Costantino Gaetani (4 vols., Rome 1606–1640). Il serait parfaitement vain de reprocher à Gaetani les imperfections de son travail. Il convient au contraire, à la suite de Giov. Tabacco et de Kurt Reindel, de louer le savant bénédictin pour la manière somme toute assez satisfaisante en son temps dont il a œuvré. Avec beaucoup de flair, Gaetani avait en effet repéré et collationné les quatre manuscrits essentiels de la tradition la plus ancienne et la plus sûre, le Vat. lat. 3797 (= V₁), l'Urb. lat. 503 (= U₁) et les Codd. Casin. 358 et 359 (= C₁ et C₂). Il est également hors de doute qu'il avait eu connaissance de manuscrits représentatifs de l'état postérieur de la tradition des grandes collections damianéennes comme le Cod. 206D (XIV^e siècle) de l'Archivio capitolare di S. Pietro (= A) et les Codd. Urb. 94 et 95 (= U₂ et U₃, tous deux du XV^e siècle), ainsi que d'autres manuscrits qui lui ont permis d'éditer sans lacune criante la plupart des œuvres de Pierre Damien absentes des grandes collections susdites. Si l'on comprend, par conséquent, les raisons qui font que l'édition Gaetani (et plus précisément sa réimpression vénitienne de 1743 reprise par Migne, PL 144 et 145) a fourni une base textuelle suffisante à la recherche jusqu'à nos jours, il faut néanmoins observer qu'elle présente quelques inconvénients. En premier lieu, Gaetani avait cru bon de diviser la correspondance de Pierre Damien en deux catégories d'écrits, les *epistolae* proprement dites et ce qu'il avait appelé les *opuscula*. Cette dichotomie, fondée sur l'appréciation subjective de l'éditeur qui avait réservé la qualité d'*opuscula* aux lettres les plus longues et les plus théoriques quant à leur contenu, n'était justifiée par rien. Reindel a donc eu pleinement raison de réintégrer la totalité des quelque soixante *opuscula* dans sa présente édition de la correspondance de Pierre Damien. En second lieu, Gaetani avait eu l'idée bizarre de répartir les *epistolae* en huit groupes correspondant à huit catégories de destinataires (papes, cardinaux, archevêques, évêques, autres membres du clergé séculier, moines, empereurs et grands, autres laïcs), selon un schéma classificatoire évidemment tout à fait étranger à Pierre Damien. Là encore, K. Reindel a le mérite de nous fournir un instrument de travail moderne où la masse des quelque 180 lettres de Pierre Damien se trouvera éditée selon l'ordre chronologique, tel qu'on peut aujourd'hui le reconstituer, parfois avec une précision ponctuelle, parfois à l'intérieur d'une fourchette plus ou moins resserrée. Au delà de ces améliorations, qui vont pour ainsi dire de soi, il faut louer cette nouvelle édition pour le soin exceptionnel porté à l'établissement du texte. Tout au long d'une enquête minutieuse conduite depuis les années 1950 dans une masse de 600 à 700 témoins manuscrits du XI^e au XVII^e siècle, K. Reindel a bien éclairé le problème de la tradition de l'œuvre de Pierre Damien. Si les manuscrits de base demeurent pour l'essentiel ceux-là mêmes sur lesquels Gaetani avait fondé son édition, le problème de la tradition de Pierre Damien se trouve

entièrement renouvelé par les recherches de K. Reindel préliminaires à la présente édition¹. En premier lieu, Reindel a bien mis en lumière les méthodes de travail de Pierre Damien, la manière dont il «dictait» ses lettres à des secrétaires (*notarii*), dont ces notes (*schedae, scedulae*) étaient mises en forme pour l'expédition et dont une copie était normalement conservée par Pierre Damien dans ses dossiers. Quel que soit l'aspect qu'aient pu revêtir ces dossiers, c'est à partir de ce matériau conservé et classé par Pierre Damien lui-même que, de son vivant et dans les années qui ont suivi sa mort, s'est constituée à Fonte Avellana une première collection aujourd'hui disparue. Avec K. Reindel, on peut la tenir pour l'archétype des deux manuscrits les plus anciens, tous deux de provenance avellaniste assurée, l'Urb. lat. 503 (U₁) et le Vat. lat. 3797 (V₁). Le rôle de Jean de Lodi dans la constitution de ce corpus ne semble pas douteux. Les Codd. Casin. 358 et 359 (C₁ et C₂) forment tout ce qui subsiste d'une collection d'écrits de Pierre Damien constituée à la demande de son ami l'abbé du Mont-Cassin Desiderius, soit à Montecassino même soit à Fonte Avellana par le soin de scribes cassinésiens envoyés sur place par leur abbé². Comme les manuscrits U₁ et V₁, le relais cassinésien dépend de l'archétype de Fonte Avellana mais il a aussi pris en compte un matériau documentaire également d'origine avellaniste qui n'avait pas été intégré à l'archétype. C'est ainsi que la tradition cassinésienne de C₁ et C₂ nous offre 57 lettres (*epistolae* et *opuscula*) inconnues des collections U₁ et V₁. Après avoir ainsi clarifié le problème des grandes collections anciennes K. Reindel a fait porter son effort sur l'analyse des collections plus tardives. Il a bien montré comment l'histoire de la tradition manuscrite de Pierre Damien a connu deux temps forts: d'abord, celui de la constitution des premières grandes collections (fin XI^e siècle) à Fonte Avellana et à Montecassino; puis, un second temps fort, entre le milieu du XIV^e siècle et la fin du XV^e siècle témoigne, à travers la multiplication des manuscrits, du regain d'intérêt alors porté à Pierre Damien. Il doit évidemment être relié, après une pause de plus de deux siècles, à un renouveau d'actualité des thèmes réformateurs chers à l'auteur. En marge des grandes collections, l'enquête de K. Reindel a en outre précisé la consistance et la diffusion d'anthologies plus circonscrites et spécialisées comme la collection d'écrits relatifs à la spiritualité érémitique que l'on trouve au XII^e siècle en France du Nord et en Belgique (groupe Y₁ dans la nomenclature de Reindel) et dont la diffusion est liée au milieu cistercien.

La correspondance de Pierre Damien, à la lumière de ces recherches, présente des traits originaux par rapport à d'autres grandes collections épistolaires des XI^e-XII^e siècles, récemment bien caractérisées par Giles Constable³. La tradition manuscrite, en l'occurrence, est exceptionnellement bien fournie (entre 600 et 700 manuscrits). Elle repose non seulement sur quelques grandes collections anciennes constituées à partir du matériau rassemblé à Fonte Avellana par Pierre Damien lui-même mais aussi sur des collections des XIV^e-XV^e siècles et sur un grand nombre d'anthologies plus restreintes et à caractère souvent thématique, voire, pour quelques lettres isolées, sur une tradition autonome. Le matériau originel de Fonte Avellana a entièrement disparu. K. Reindel a cependant bien montré qu'après la constitution des grandes collections de la fin du XI^e siècle, il a aussi servi à former des collections limitées

1 K. REINDEL, Studien zur Überlieferung der Werke des Petrus Damiani, in: Deutsches Archiv 15 (1959) p. 23-102; 16 (1960) p. 73-154 et 18 (1962) p. 317-417. Il faut mettre à part le problème de la tradition et de l'édition des œuvres poétiques de Pierre Damien pour lesquelles on verra M. LOKRANTZ, L'opera poetica di S. Pier Damiani, Stockholm 1964 (Acta Univ. Stockholmiensis. Studia Latina Stockholmiensia, 12).

2 Les manuscrits C₁ et C₂ sont datés de la fin du XI^e siècle et clairement considérés comme des produits du scriptorium cassinésien: E. A. LOEW, The Beneventan Script, Oxford 1914, p. 350.

3 G. CONSTABLE, Letters and Letter-collections, Turnhout 1976 (Typologie des sources du Moyen Age Occidental, fasc. 17, A-II). Voir aussi l'introduction à Id., The Letters of Peter the Venerable, 2 vol., Cambridge, Mass. 1967 (Harvard Hist. Studies, 78).

et donné naissance à une tradition manuscrite complexe de petits groupes d'écrits de Pierre Damien.

Etablie sur des bases aussi solides qu'étendues, la nouvelle édition abolit donc toute distinction factice entre *epistolae* et *opuscula*. Le présent tome I comporte une introduction générale qui fait le point des recherches sur la vie et l'œuvre de Pierre Damien⁴. K. Reindel y résume ses conclusions sur la tradition manuscrite et il y expose les critères qui ont présidé à l'établissement du texte pour lequel il a pris en compte environ 250 manuscrits utiles, du XI^e au XV^e siècle pour la plupart. Sur un total de 180 lettres dont Reindel propose d'ores et déjà le classement chronologique complet en établissant une table de concordance entre sa propre édition et l'édition de Gaetani-Migne⁵; il publie ici les 40 premiers numéros. Ceux-ci vont chronologiquement de l'épître à Honestus – plus connue sous le nom d'*Antilogus contra Judeos*⁶ – datée avec sûreté de 1040–1041 jusqu'au n° 40, qui n'est autre que le *Liber Gratissimus* rédigé en forme d'épître à Léon IX au cours de l'été 1052 et retravaillé en 1061. A la suite de la critique serrée qu'en fait Reindel (en note, p. 385–388), il faut considérer comme tout à fait caduque l'édition du *Liber Gratissimus* procurée par Lothar von Heinemann dans le tome I des *Libelli de lite*. Plusieurs opuscles importants sont ainsi réintégrés dans ce premier volume. Citons l'opuscule VIII,1 *De parentelae gradibus* (Reindel 19), l'opuscule X *De horis canonicis* (Reindel 17), le capital opuscule XIV *De ordine eremitarum* (Reindel 18) et l'opuscule LVIII *De vera felicitate ac sapientia* (Reindel 23). Au total, sur les 40 numéros de ce premier volume, il en est 13 qui avaient été rangés par Gaetani parmi les *opuscula*. Ces écrits retrouvent ici leur qualité originelle d'épîtres et prennent enfin leur place naturelle dans l'*epistolarium* de Pierre Damien. Des textes aussi décisifs pour l'histoire de la Réforme «grégorienne» que la *Disceptatio synodalis* (op. IV), que le *Liber Gomorrhianus* (op. VII), que l'opuscule XV sur l'*institutio eremitica* ou que l'opuscule XVII sur le célibat ecclésiastique enrichiront les prochains volumes de la nouvelle édition. On ne saurait mettre en question le bien-fondé du parti général adopté sur ce point par Kurt Reindel. Si l'on définit en effet la lettre médiévale de la manière minimale où l'entend W. G. Doty comme «un produit littéraire, destiné à un (des) lecteur(s) privé(s) ou public(s), ou simplement mis en forme de lettre»⁷, nul doute que l'on doive tenir tous les *opuscula* de Pierre Damien pour de véritables lettres, pourvues de toutes les composantes formelles requises du genre: existence d'un expéditeur et d'un destinataire précis – individu ou groupe défini –, présence d'une adresse, d'une formule de salutation, d'une conclusion et d'autres composantes formellement stylisées. Il convient de rappeler, à cet égard, que d'après les recherches de Gudrun Lindholm, la quasi-totalité des épîtres de Pierre Damien (98 %) comporte des *clausulae* conformes aux normes du *cursus* qui sera plus tard qualifié de *planus*, *tardus* ou *velox*. Cette conception du caractère polyvalent de l'*epistola* en tant que simple forme littéraire apte à véhiculer toutes sortes de contenus depuis la communication écrite d'un message ponctuel jusqu'au traité théologique le plus sophistiqué, n'est évidemment pas propre à Pierre Damien⁸. C'est néanmoins très largement dans l'*episto-*

4 Etat de la question et revue des études récentes dans: K. REINDEL, *Neue Literatur zu Petrus Damiani*, in: *Deutsches Archiv* 32 (1976) p. 405–443.

5 L'édition Reindel comporte la publication de 11 lettres qui ne figurent pas dans l'édition Gaetani-Migne. En revanche, elle élimine comme spurium l'opuscule XXVIII de MIGNE, *Apologeticus monachorum adversus canonicos* dont Giov. Miccoli a démontré qu'il ne pouvait être attribué à notre auteur.

6 Giov. Miccoli a montré que les opuscles II et III de l'édition Gaetani-Migne ne forment en réalité qu'une seule épître *Ad Honestum*: G. MICCOLI, *Due note sulla tradizione manoscritta di Pier Damiani*, Roma 1959 (Note e disc. erudite, 8).

7 W. G. DOTY, *The Classification of Epistolary Literature*, in: *The Cath. Biblical Quart.* 31 (1969) p. 183–199, cité par CONSTABLE, *Letters* (voir note 3) p. 24–25.

8 Giles CONSTABLE, *Letters*, rappelle qu'une lettre peut alors être dite non seulement *epistola* mais aussi *carta*, *opusculum*, *libellum*, *tractatus*, etc. Pierre le Vénérable considérait de même que son traité *Contra*

larium de ce dernier que se manifeste pour la première fois d'une manière aussi consciente et soutenue le désir de présenter sous forme d'une collection de lettres voulue comme telle par son auteur un ensemble d'écrits doctrinaux définis avec bonheur par Kurt Reindel comme une «somme théologique du XI^e siècle»⁹. On ne saurait trop féliciter celui-ci pour l'intérêt de la nouvelle édition qu'il procure. Trois ou quatre volumes sont à prévoir avant que l'entreprise arrive à son terme. Sur une base textuelle aussi profondément améliorée, les recherches sur Pierre Damien et sur la Réforme du XI^e siècle recevront sans aucun doute une nouvelle impulsion. On observera aussi, en conclusion, que, pour la première fois, grâce au travail de longue haleine poursuivi avec tenacité par Reindel, il est permis d'explorer à fond l'ensemble de la tradition manuscrite d'un auteur important de la Réforme «grégorienne», du XI^e jusqu'au XVI^e siècle. Il en ressort des conclusions intéressantes non seulement sur le problème – classique depuis C. Mirbt – du «Leserkreis» des écrits polémiques de la Réforme du XI^e siècle mais aussi sur la survie même de ces écrits dans la longue durée. La flambée d'intérêt inattendue qui pousse, à la fin du Moyen Age et jusqu'au XVI^e siècle, à assurer une nouvelle diffusion aux écrits de Pierre Damien est révélatrice des liaisons qui se sont alors établies, par dessus plusieurs siècles d'oubli, entre les idéaux de la Réforme grégorienne et ceux de la Réformation.

Pierre TOUBERT, Paris

Ingrid HEIDRICH, Ravenna unter Erzbischof Wibert (1073–1100). Untersuchungen zur Stellung des Erzbischofs und Gegenpapstes Clemens III. in seiner Metropole, Sigmaringen (Thorbecke Verlag) 1984, 220 p. (Vorträge und Forschungen, Sonderband 32).

Cette «Habilitationsschrift» est l'étude méticuleuse du personnage de l'anti-pape Clément III en tant qu'archevêque de Ravenne. En effet, on ne s'était guère intéressé jusqu'ici qu'au pape et à l'homme politique, dont on faisait généralement un partisan fidèle et sans grand génie d'Henri IV. Seul K. Jordan faisait jouer à Ravenne un rôle dans cette histoire puisqu'il y voyait le lieu de rédaction des célèbres privilèges des investitures. L'auteur s'est proposé d'étudier d'abord Guibert en tant qu'archevêque parce qu'elle pensait que son enracinement ravennate lui fournissait pour partie les bases de sa puissance et pouvait expliquer certains aspects de son action en tant que pape. Elle a utilisé à cet effet les archives de Ravenne, en particulier les archives archiépiscopales et celles du chapitre cathédrale qui sont fort riches et restent largement inédites.

L'auteur commence par retracer l'histoire de la métropole ravennate et de ses rapports conflictuels avec la papauté. On connaît, ne serait-ce que par Agnellus, la traditionnelle hostilité du clergé de Ravenne vis-à-vis de Rome (deux conflits marquent le IX^e siècle) et, accessoirement, de Milan. Avec l'annexion du royaume lombard par Charlemagne, mais sans que son statut réponde à une stricte définition juridique, Ravenne est placée de 774 à 924 à la fois sous l'autorité pontificale et sous l'autorité impériale; son rôle comme lieu de rencontre traduit l'ambiguïté de sa position et lui permet de conserver un certain prestige. En revanche, les rois nationaux ne viennent pas à Ravenne et ne s'en occupent guère; si l'on continue à mentionner leurs années de règne dans les actes, c'est sans doute par simple habitude.

En revanche les Ottoniens restituent à la cité sa situation exceptionnelle. Ils rétablissent le

Petrobrusianos et d'autres œuvres comme son *Contra Judeos* devaient être considérés comme partie intégrante de sa collection épistolaire. Sur les *clausulae* dans la correspondance de Pierre Damien, voir G. LINDHOLM, Studien zum mittellateinischen Prosarhythmus, Stockholm 1963, p. 10 (Acta Univ. Stockholmiensis. Studia Latina Stockholmiensia, 10).

⁹ K. REINDEL, Petrus Damiani und seine Korrespondenten, in: Studi Gregoriani 10 (1975) p. 203–219.